



NOTRE-DAME DU CRANN

**ET SES VITRAUX
EN SPÉZET**

NOTRE-DAME DU CRANN

ORIGINES

Pèlerin ou visiteur, ne vous laissez pas impressionner par ce "Crann" ! Il n'a rien, ici, de macabre; il n'évoque même pas le "Crâne" (Calvaire, Golgotha) où mourut notre Sauveur. Crann, en vieux breton, signifie tout simplement bois.

Notre-Dame du Bois...

Car ces pentes, ce vallon où vous comptez aujourd'hui quelques arbres, ont connu l'ombre et la senteur des sous-bois. C'est dans une clairière qu'on venait ici, jusque de Quimper — et par quels chemins ! — prier la Sainte Vierge, aux temps des Ligueurs et des Bonnets rouges.

Ce n'est pas d'hier : la chapelle où vous êtes entré date de 1535. Mais ne dit-on pas qu'une autre l'a précédée, dès le XIII^e siècle ? Un certain Seigneur du Vieux-Châtel du Crannhuel l'aurait fait bâtir, au retour d'une croisade, trop heureux d'en avoir ramené, malgré la peste et les Sarrazins, sa précieuse personne et des reliques plus précieuses encore... dont il ne reste plus que l'inventaire.

Et sans doute, avant lui, quelqu'un déjà, en ce lieu même... Mais qui pourra dire l'histoire de nos sanctuaires, depuis leurs très humbles commencements ? Un saint ermite, un dévot paysan, gâchant l'argile, rejointoyant quelques pierres, disposant des rameaux, pour protéger la première et grossière image de leur Mère Marie...

Leur Mère et la nôtre ! Car de si loin que les siècles nous séparent, entre eux et nous, gens de ce terroir, il y a cette parenté, cette proximité en Jésus et Marie. Et vous-même, qui que vous soyez, sachez que si vous êtes ici le bienvenu, c'est comme un fils entre tant d'autres, décent et respectueux, dans la maison de famille.

2

*La Vierge Notre-Dame du Crann.
Environnée d'anges, d'évangélistes et
de prophètes, entre les panneaux qui
racontent la légende de sa vie, Marie
porte Jésus dans ses bras.*



DE VITRAIL EN VITRAIL

Outre quelques statues anciennes, " ce qui fait l'intérêt de la chapelle du Crann, c'est surtout sa magnifique parure de vitraux... N.-D. du Crann est, en effet, l'une des rares chapelles de Bretagne ayant conservé ses verrières anciennes " (R. Couffon).

Ainsi, après un moment de recueillement devant le maître-autel, sous les belles arcades ogivales, pourrez-vous, en faisant le tour du sanctuaire, à la suite des pèlerins de jadis, repasser les mystères de la foi et " prier sur de la beauté ".

1) Vitrail de l'Enfance de Jésus (1546).

C'est le premier à votre gauche, en entrant.

Œuvre d'un atelier quimpérois, fournisseur, à l'église de Pont-Croix, d'un vitrail à peu près identique, il comporte deux scènes superposées, inspirées de cartons flamands.

Au-dessus, l'adoration des bergers : Jésus, dans un panier, réchauffé par l'haleine du bœuf et de l'âne légendaires; Joseph et Marie prient avec les Anges, dont le concert céleste est évoqué par un tambourin, une viole. En capuchon, tunique et housseaux de " vilains ", les bergers s'approchent avec leurs offrandes. L'un d'entre eux, mal remis de sa " grande frayeur ", hasarde un coup d'œil par-dessus le mur...

" Ne craignez pas ! Je vous annonce une grande joie pour tout le peuple ! "

Dans l'adoration des mages, l'artiste a évidemment cherché l'antithèse : après l'hommage des pauvres, premiers élus, voici celui des riches de bonne volonté. Si Joseph reste effacé, Marie est déjà la Dame. Quant à Jésus, paré de perles, il joue négligemment avec des pièces d'or. Devant eux, les grands de la terre, ayant trouvé leur Maître, vont se prosterner.

" Devant son nom, que tout genou fléchisse, au ciel, sur terre et dans les enfers ! "

4

Vitrail de la Nativité :
en haut : l'Adoration des Bergers,
en bas : l'Adoration des Mages.



2) Vitrail de Saint-Laurent (1548)

Inspiré d'une gravure de M.-A. Raimondi, d'après B. Bandinelli (1525), la disposition des personnages en deux étages étant celle d'une peinture de Fra Angelico, au Vatican.

St-Laurent, diacre romain, est un des saints les plus vénérés de l'Eglise de Rome : " Rome, dit le Pape St-Léon, est aussi fière de Laurent que Jérusalem d'Etienne. "

Trois juges, entourés de badauds, regardent de haut le martyr sur son gril, autour duquel s'affairent les soldats. Peut-être Laurent fait-il appel à la Trinité, figurée au sommet du vitrail ? Peut-être aussi est-il en train de lancer son trait d'humour héroïque : " Je suis cuit à point de ce côté-ci, tournez-moi donc de l'autre côté " ?

" Heureux ceux qui souffrent persécution pour la justice ! "

3) Vitrail de la Passion (avant 1573)

La maîtresse-vitre au-dessus du maître-autel.

De moindre valeur artistique, exécutée sur les mêmes cartons que celle de St-Goazec, franchement inspirée par l'école de Dürer.

Les scènes se suivent dans un ordre à peu près chronologique, en commençant par le bas, de gauche à droite.

Les Rameaux : bénissant et majestueux, sur un palefroi plus martial que l'ânesse de l'Evangile, Jésus semble quelque évêque féodal, passant parmi son bon peuple.

Gethsémani : sous les oliviers, seul devant le péché et la mort, le Christ connaît l'angoisse. St-Pierre, glaive en main; St-Jean, accoudé, dorment ou somnolent. Les soldats s'approchent. Un Ange apporte à Jésus l'unique réconfort : l'amour de son Père, apparemment si lointain !

L'arrestation de Jésus : Judas trahit le Christ par un baiser. Malchus, travesti en hallebardier, gît au sol, amputé d'une oreille que Jésus va recoller.

La Cène, intercalée ici : Jésus tient pain et calice. Jean repose contre sa poitrine. Au premier plan, Pierre, armé, et Judas, cachant



Vitrail de la Passion, détail de la dernière Cène :
Jésus tient en main le pain et le calice,
Saint Jean repose contre sa poitrine.

l'argent de la trahison. Sur la table, l'agneau pascal, rite révolu de la réconciliation avec Dieu : désormais, il y a Jésus, sa Croix et son Eucharistie.

Jésus devant Caïphe : le Grand-Prêtre a des allures de Cardinal.

La flagellation : deux soldats, costumés en lansquenets, fouettent le Christ attaché à une colonne.

Le couronnement d'épines : scène de dérision ; un soldat fléchit le genou et tire la langue, en tendant un sceptre de roseau.

Ecce Homo : deux personnages, dont une femme (celle de Pilate, bouleversée par le sort de " ce juste " ?) soutiennent le Christ, auquel la foule va préférer le bandit Barrabas.

Pilate se lave les mains : à ce " grand de la terre ", le Christ et le soldat qui le soufflette sont également indifférents.

Le Chemin de Croix : Jésus, à terre, présente sa face à la compassion de Véronique. Perdues parmi les soldats, Marie et les autres femmes, toujours fidèles.

Le Calvaire : un soldat perce le côté du Christ mort. Au pied de la Croix, Marie, Jean et Madeleine, la pécheresse repentie, dans ses beaux atours, levant vers Jésus ses mains suppliantes. A cheval, le centurion, frappé de terreur sacrée, se protège le visage.

La Résurrection : drapé de la pourpre des vainqueurs, portant l'étendard de sa victoire, Jésus sort du tombeau. Les gardes sont dans une stupeur qui touche à la pâmoison...

Dans le tympan, la scène classique du jugement dernier : élus aux mains des Anges ; réprouvés livrés à d'affreux démons.

4) Autour de l'Autel

Il est impossible, sans documents, de dater exactement les sculptures du Maître-Autel et du Chœur.

A première vue, le retable et les niches latérales sont de style " Renaissance ". Mais la technique et l'inspiration de leurs auteurs passeraient aisément pour moyenâgeuses. A les examiner, tels verront des naïvetés, des lourdeurs et des maladresses, où d'autres goûteront

cette sincérité rustique et pourtant réfléchie que gâte, si souvent, l'habileté des artistes.

D'autre part, le style " Renaissance ", en Bretagne, s'est prolongé jusqu'aux abords du XVIII^e siècle ! Non, certes, que ce style soit le plus proche du " génie celtique ". Mais, tout simplement, son avènement chez nous a coïncidé avec la grande (et pourtant si brève !) période des libertés et de la prospérité bretonnes, sous la duchesse Anne en particulier... A quoi s'ajoute, me semble-t-il, un trait de notre psychologie : s'il rêve volontiers d'avenir (un avenir d'évasion, d'aventure, d'au-delà, plus que d'entreprise terrestre), le Breton vit intensément son passé : ce peuple instable et tant soit peu visionnaire est, le plus souvent, dans la réalisation, traditionnaliste, pour ne pas dire routinier.

Quoi qu'il en soit, après un coup d'œil au retable, avec ses colonnes torsées et ses cariatides, ses personnages à chapelet et ses Anges adoreurs, attardons-nous aux deux niches monumentales qui flanquent le Maître-Autel.

Panneaux de la Trinité : A gauche, occupant le premier étage, une Trinité... réduite aux deux premières Personnes : le Père, en chape et tiare, sur son trône, présentant son Fils ressuscité, entouré d'Anges musiciens et des douze Apôtres. Sur les volets sculptés qui, jadis, rabattus, ne s'ouvraient qu'aux jours de Pardon, on identifie sans peine l'Adoration des bergers ; celle des Mages ; la circoncision de Jésus ; la fuite en Egypte ; la leçon de l'Enfant Jésus aux Docteurs du Temple ; la mort de la Sainte Vierge. A l'étage supérieur, c'est la Résurrection, stupéfiant les gardes du tombeau.

Panneaux de la Vierge : A droite, au premier étage, Marie, munie d'un sceptre dont il ne reste plus que le pommeau, porte l'Enfant-Roi. Autour d'eux, une gloire d'Anges. A leurs pieds, deux personnages rapportés, (qui sont peut-être des Prophètes) et les quatre Evangélistes, avec leurs attributs coutumiers : Mathieu et la figure humaine ; Jean et l'aigle ; Marc et le lion ; Luc et le bœuf. Par-delà l'encadrement des douze Apôtres, les volets présentent des scènes



(l'une ou l'autre légendaire) de la vie de Marie : l'union de Joachim et d'Anne, ses parents; sa naissance; son entrée au... pensionnat du Temple; son mariage avec Joseph, en présence du Grand-Prêtre et de ses prétendants éconduits pour... inconduite; l'Annonciation; la Visitation. A l'étage supérieur, enfin, ont été groupés des personnages de crèche de Noël : Marie, Joseph et, semble-t-il, deux Rois-Mages.

4) Vitrail de Saint-Jacques le Majeur (1548)

Visiblement inspiré de quelque naïve image populaire, il raconte, non l'histoire de St-Jacques, frère de St-Jean, témoin du Thabor et de Gethsémani, décapité sous Hérode, mais ce que la " Légende dorée " a brodé, sur la trame des faits.

Dans le tympan, deux versions de son exécution : l'une nue, l'autre habillée. Au-dessus, l'âme de St-Jacques, représentée par un corps d'enfant, est introduite dans le " Sein du Père ".

Le vitrail lui-même traduit la légende du corps confié, dans une barque, à la Providence et qui va prendre terre à Compostelle, au Royaume de la Reine Louve, célèbre pour sa cruauté. Déposé sur une pierre plate, le corps y imprime sa forme. La Reine, par pure méchanceté, le fait charger sur un chariot attelé de taureaux indomptés : sur un signe de croix des disciples de Jacques, les bêtes, dociles, traînent le chariot jusque dans l'enceinte du palais. On se doute que ce dernier prodige convertit la mégère...

Une parabole, en somme : brutalité stupide ou perfidie raffinée, rien n'arrête la Croix; elle triomphe de tout, dans la Charité.

5) Vitrail de la Dormition de Marie

Une double influence a marqué les maîtres quimpérois : italienne, pour le dessin, empreint d'un certain maniérisme et d'une recherche architecturale; allemand, pour certains détails, tels que " la couronne impériale et les lourdes chapes du Père et du Christ " (R. Couffon).

Deux étages : au premier, le trépas de Marie. Autour de sa couche funèbre, apôtres et fidèles se sont groupés. St-Pierre, cierge

Vitrail de la Vierge :
 en haut : le Couronnement de la Vierge,
 en bas : Mort de la Vierge au milieu
 des Apôtres.



en main, lit les dernières prières sur un rituel tenu par un autre apôtre. Au-dessus, dans un médaillon de nuages, Jésus emporte au Paradis l'âme de sa Mère, entouré d'angelots extasiés.

Au second étage, dans un grouillement d'anges et d'élus, c'est le couronnement de la Vierge, en présence du Père et du Fils, même-ment revêtus de chapes rouges à orfrois d'or.

C'est devant de telles images que nos ancêtres entretenaient, dans le malheur des temps, leur foi au Paradis : " Un ciel nouveau, une terre nouvelle... demeure de Dieu parmi les hommes : plus de mort, de cri, de peine, car l'ancien monde aura passé..."

6) Vitrail de St-Eloi (1550)

Il est signé V. D..., initiales, sans doute, du verrier Vincent Desportes, qui tenait atelier à Châteauneuf-du-Faou. Son inspiration lui vient d'une gravure allemande.

" Le bon Saint Eloi ", conseiller du " Bon Roi Dagobert ", jouit, au Moyen-Age, d'une popularité qui valut, à cet habile orfèvre, d'être promu patron des maréchaux-ferrants. Sur lui, comme sur tant d'autres, la Légende dorée exerça sa fantaisie. On le voit ici, en costume Henri II, s'essayer à ferrer un cheval, selon une méthode des plus originales : couper d'abord le pied du cheval, changer ensuite le fer, puis recoller tout bonnement le sabot...

Un client de passage ayant ainsi opéré (qui n'était autre que le Christ), Saint Eloi, dit la légende, voulut en faire autant. Mais tout le monde n'a pas la puissance du Christ et l'essai échoua piteusement.

Moralité : c'est le Christ qui peut tout. Laissés à nous-mêmes, que valons-nous ?

7) Le Baptême de Jésus

Œuvre des verriers quimpérois, remarquable par l'équilibre de la composition et la souplesse du dessin.

C'est la scène classique où sont mêlés visiblement les personnages terrestres et, sous le regard du Père et les ailes de l'Esprit, les Anges,

Vitrail de Saint Jacques :
 en haut : La barque transportant le
 corps du Saint vers Compostelle,
 en bas : Le corps du Saint sur un chariot
 traîné par deux taureaux.



spectateurs et adorateurs secrets. L'un d'eux, au premier plan, la panse particulièrement rebondie, figure bien mal les délices tout spirituels du Paradis...

* * *

Voilà donc terminé votre tour de chapelle, ami lecteur.

Votre curiosité, votre goût ont été sans doute satisfaits. Peut-être même avez-vous été étonné de savoir qu'au XVI^e siècle, de tels échanges artistiques se faisaient entre l'Italie, la Rhénanie, et ce canton reculé de la Basse-Bretagne ? Ce n'est pas assez ; ce n'est pas, en tout cas, ce qu'ont cherché, avant tout, les constructeurs de ce sanctuaire, les artistes qui l'ont orné. Pour eux, comme pour nous, il s'agit, ici, de prier et d'aider à prier.

Pouvons-nous, pour conclure, très simplement, vous inviter à redire les humbles mots traduits du cantique breton :

*Dame du Crann, ô Vierge,
Reine des Cleux,
Vous êtes aussi la Reine,
La Maîtresse de nos cœurs.
Marie, mère d'amour,
Nous vous aimerons toujours.
Toujours nous aimerons Jésus,
Notre Sauveur béni.*

*Nous vous prions souvent,
Dans tous nos besoins,
Surtout dans la tristesse,
La peine, l'angoisse.
Oh, faites qu'il n'arrive jamais
A aucun d'entre nous
De perdre l'Espérance Chrétienne
Et de se décourager !*

Amen

F. ROLLAND

Livres consultés :

R. COUFFON — La Peinture sur verre en Bretagne — 1945.

R. COUFFON — Spézet, chapelle N.-D. du Crann — 1957.

Chanoine H. PÉRENNES — La chapelle N.-D. du Crann en Spézet — 1931.

ÉDITIONS D'ART
JOS LE DOARÉ
CHATEAULIN (FINISTÈRE)

15

Détail du retable de la Trinité :
Le Père Eternel présente, à sa droite,
son Fils ressuscité.

Imp. LES FILS DE VICTOR MICHEL - PARIS



Saint Eloi ferre un cheval
dont il vient de couper le pied.